

3. La linguistique variationniste : méthodes et objectifs

On considère William Labov comme le fondateur de la linguistique variationniste qu'il définit comme une linguistique qui prend en charge les usages pluriels de la langue. Le projet de W. Labov est de rendre compte de la langue d'une communauté linguistique à travers l'étude de la structure des variations qui s'y retrouvent (Thibault, 1997 : 284). De ce fait, il distingue dans l'étude de la variation deux paramètres : le premier paramètre est d'ordre social, qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique alors que le deuxième est d'ordre stylistique, qui apparaît lors des changements de registres de discours : « L'ensemble des performances d'une communauté linguistique constitue une structure à deux dimensions : sociale et stylistique : (...) les réalisations linguistiques des variables sont corrélées avec la position sociale de ceux qui parlent et avec les conditions des discours qu'ils tiennent ». (Marcellesi et Gardin, 1974 :144).

William Labov appréhende la variation sociale et stylistique sous l'angle du « degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentes dans leur parler et dans celui des membres de leur communauté » (Thibault, 1997 :285). Ce sociolinguiste considère que la mise en relation quantifiée des phénomènes linguistiques et sociaux est productive dans toute approche sociolinguistique.

William Labov (1976) fait une distinction entre les variations stables et les changements en cours dans une communauté. Pour lui, les facteurs linguistiques et sociaux n'exercent pas le même type d'influence dans les deux cas (Thibault, 1997 :285). « Dans le premier cas, les facteurs sociaux ne jouent en aucun cas sur les phénomènes linguistiques. Ce sont des contraintes linguistiques, et non la diversité sociale, qui conditionnent la variation. Au contraire, les changements en cours au sein d'une communauté tendent à démontrer une variation linguistique dépendante des différences sociales (sexe, âge, classe sociale, etc.) entre les locuteurs » (Bigot et Papen, 2014 : 18). L'étude de la variation nécessite donc la prise en compte à la fois du contexte linguistique et discursif dans lequel les variantes se manifestent mais également des caractéristiques sociales des individus qui les utilisent (Thibault, 1997 :286).

Pour rendre compte de la variation à l'intérieur d'une langue, les linguistes variationnistes ont développé une méthode quantitative visant à analyser l'impact des variables extralinguistiques ou sociales (le sexe, l'âge ou encore la classe sociale des individus) sur les variables linguistiques. Ces variables linguistiques « sont sélectionnées et réparties au sein d'une communauté de locuteurs, et tiennent compte des diverses situations discursives » (Bigot et Papen, 2014 : 18). On verra

d'ailleurs que les travaux de William Labov ont montré qu'il existe une corrélation étroite entre les facteurs linguistiques et les facteurs sociaux.

L'intérêt de la méthode variationniste est manifeste. « Elle permet, par exemple, de souligner des comportements différentiels entre des catégories sociales spécifiques (homme/femme, riche/pauvre, jeunes/vieux, etc.). Une stratification en classes sociales indiquera, par exemple, une hiérarchie de valorisation de certaines formes langagières. Une stratification en classes d'âges soulignera un éventuel changement en cours dans une communauté linguistique » (Bigot et Papen, 2014 : 18).

4. Les enquêtes de William Labov

4.1. L'enquête de l'île Martha's Vingnard

L'île Martha's Vingnard se situe dans l'Etat du Massachusetts aux USA. Lors de ses vacances dans cette île, William Labov a remarqué que sur le plan linguistique, la langue pratiquée par les habitants de cette île présente quelques particularités phonétiques. C'est ce qui l'a poussé à effectuer une vaste enquête sur la prononciation de quelques diphtongues dans cette l'île. Il s'est particulièrement intéressé aux deux diphtongues /ay/ dans des mots comme *right, white, pride, wine* ou *wife* et /aw/ dans des mots comme *house, out, doubt, etc.* (Calvet, 1993).

L'enquête de W. Labov a révélé que les habitants de cette île ont tendance à centraliser le premier élément de ces diphtongues le /a/ de /ay/et /aw/ qui prend une prononciation plus proche de /e/. Pour W. Labov, la sociolinguistique doit décrire et expliquer les variations à l'œuvre dans la langue, il a essayé donc d'expliquer l'origine de ce trait phonétique (centralisation des diphtongues) qui est propre aux habitants de l'île : « Pourquoi Martha's Vineyard a-t-elle tourné le dos à l'histoire de la langue anglaise. Je crois qu'il est possible d'apporter à cela une réponse spécifique en étudiant dans le détail la configuration de ce changement phonétique à la lumière des forces sociales qui agissent le plus profondément sur la vie de l'île. » (Labov, 1976 :73).

W. Labov part donc à la recherche des liens susceptibles d'exister entre la variable phonétique observée chez les Vignardais et les paramètres sociaux. Il a ainsi accordé une attention particulière à la structure sociale de l'île pour comprendre sous quelles pressions se font les changements sociaux (Labov, 1976 :73). Parmi les traits sociaux pris en compte dans le cadre de cette enquête, on peut citer la répartition géographique (basse île/haute île), les groupes sociaux (pêcheurs, fermiers, autres), ethnie d'origine (anglaise, portugais, indien), etc.

Au moment de l'enquête, l'île en question comptait 5563 habitants tout au long de l'année et 42000 touristes en plus durant la saison estivale. L'île de Martha's Vignerds connaît un taux de chômage des plus élevés aux USA. La forte présence de touristes sur l'île ne suffit pas de garantir un travail pour tous les Vignardais. Face à cette situation, certains habitants de l'île veulent à tout prix quitter l'île pour aller vivre dans des régions qui offrent plus de possibilités de travail, d'autres en revanche, sont plus sédentaires et défendent avec acharnement leur île. Ce qui a conduit W. Labov à classer les attitudes des locuteurs envers leur île en trois niveaux : 1- positif : ceux qui veulent rester, 2- neutre : ceux qui n'expriment aucun avis, et 3- négatif : ceux qui veulent partir.

W. Labov a remarqué que plus les locuteurs ont une attitude positive et plus le /a/ des diphtongues /ay/ et /aw/ est centralisé. Autrement dit, la variable phonétique étudiée en l'occurrence la centralisation des diphtongues dépend des paramètres extralinguistiques (répartition sociale) : « ceux qui veulent rester dans l'île adoptent une prononciation « îlienne » et ceux qui veulent partir adoptent une prononciation « continentale » (Calvet, 1993 : 67).

Dans un deuxième lieu, W. Labov a remarqué que cette tendance à la centralisation des diphtongues se manifeste inégalement selon les groupes d'habitants (en fonction de l'appartenance ethnique, de l'âge, de la résidence, de la profession). Elle est plus forte chez les pêcheurs que dans les autres catégories sociales, chez les jeunes que chez les gens âgés, chez les jeunes attachés à Vineyard que chez ceux qui comptent aller s'établir sur le continent, chez les habitants de la « haute île » que chez ceux de la « basse île » plus influencés par le continent, etc. (Forquin, 1978 : 80).

Pour conclure, on peut dire que l'enquête de W. Labov menée dans l'île de Martha's Vigneghard a le mérite de montrer qu'il existe effectivement une corrélation nette entre la distribution des traits linguistiques et la distribution des traits sociologiques et donc une relation entre le changement linguistique et la situation sociale de l'île.

4.2. L'enquête dans les grands magasins de New York

William Labov a réalisé une longue et minutieuse enquête sur la variation du phonème /r/ en position postvocalique effectuée auprès du personnel de trois grands magasins de New York de standing inégal. A travers cette étude, W. Labov souhaitait fournir des preuves sur la stratification de l'anglais dans cette mégapole. Il s'est intéressé plus particulièrement aux rapports existant entre la stratification linguistique et la stratification sociale. Dans cette enquête, W. Labov s'est intéressé à la prononciation de la variable phonétique /r/ rétroflexe (la présence ou l'absence

de (r) consonantique) dans des mots comme *car*, *card*, *four*, *fourth* en partant de l'hypothèse suivante : « si deux sous-groupes quelconques de locuteurs new-yorkais sont rangés dans un certain ordre sur une échelle de stratification sociale, cet ordre se traduit tel quel par leur différence quant à l'emploi du /r/. » (Labov, 1976 :96). .

W. Labov a observé les pratiques linguistiques des employés des trois magasins new-yorkais qui sont respectivement Saks Fifth Avenue, Macy's et Klein. Ces trois magasins représentent les trois types de classes sociales généralement admises dans les études sociologiques, à savoir les classes supérieures, les classes moyennes et les classes inférieures (Bigot et Papen, 2014 : 19). Ils présentaient des différences remarquables comme : la localisation géographique, les prix pratiqués, les journaux dans lesquels ils font la publicité, etc. (Calvet, 1993 :69). Selon ces critères, W. Labov les classe dans trois catégories :

- Haut de l'échelle : Saks Fifth Avenue
- Milieu de l'échelle : Macy's
- Bas de l'échelle : Klein

W. Labov a procédé d'une manière très simple : lui et ses enquêteurs se font passer pour des clients et demandent un renseignement qui doit faire apparaître l'usage de la forme phonétique étudiée. Ils posent ainsi aux employés des trois magasins ciblés la question suivante : « Excuse me, where are the women's shoes ? » (Excusez-moi, où sont les chaussures pour femmes ?). On attend des employés des magasins la réponse « fourth floor » (quatrième étage) qui permet d'obtenir un /r/ préfinal (dans « fourth »), puis un /r/ en position finale dans « floor ». Une fois au quatrième étage, la question est formulé différemment : « excuse me, what floor is this ? » (Excusez-moi, c'est quel étage ici ?), afin d'obtenir un /r/ intervocalique (Bigot et Papen, 2014 :20). La figure suivante¹ résume les résultats obtenus quant à la réalisation du /r/ dans les trois magasins étudiés :

¹ Tiré de l'ouvrage de CALVET, Louis-Jean, La sociolinguistique, Paris, PUF, 1993.

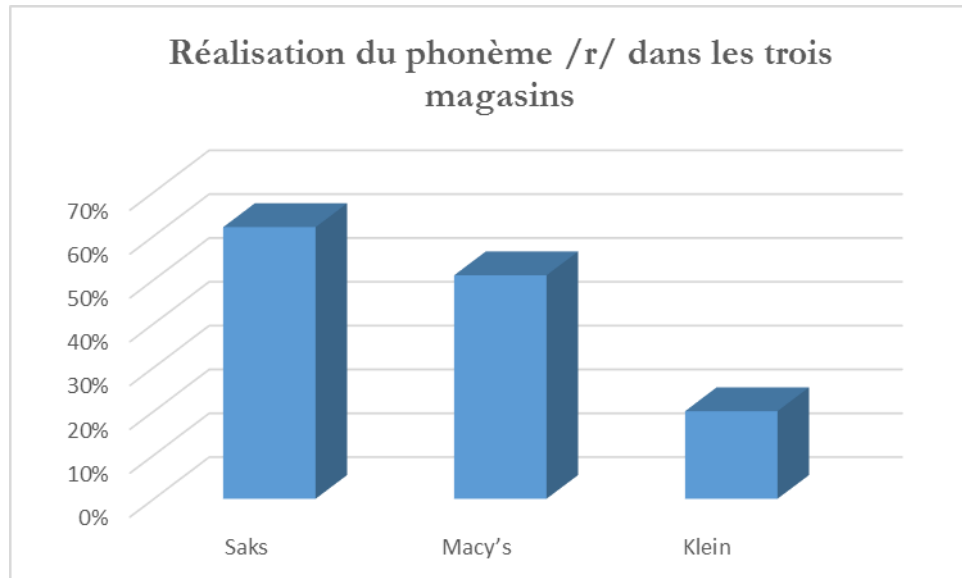


Figure 4 : Réalisation du phonème /r/ dans les trois magasins

Il ressort donc de l'enquête de W. Labov que les différences entre les trois magasins sont significatives. Les employés du magasin Saks (haut de l'échelle) arrivent à la première position par rapport à la production (partielle ou exclusive) du /r/ avec un pourcentage de 62%, suivis des employés du magasin Macky's (milieu de l'échelle) avec un pourcentage de 51%. Enfin, les employés du magasin Klein (bas de l'échelle) affichent un taux de réalisation du /r / nettement inférieur (20%). L'hypothèse de Labov est vérifiée et les conclusions paraissent donc très claires : l'emploi du /r/ à New York est effectivement stratifié en fonction des classes sociales. Plus on grimpe dans l'échelle sociale, pour le /r/ rétroflexe est présent et plus on descend, plus il tend à afficher un taux de production de /r/ nettement supérieur aux deux autres. Cette première corrélation, comme nous le verrons un peu plus tard, aura un impact considérable sur les études variationnistes. Par ailleurs, l'emploi du /r/ dépend de deux autres facteurs : 1) la position du /r/ (ce dernier étant davantage prononcé en position finale dans « floor ») et 2) le niveau de langue (le /r/ étant plus présent dans le discours formel). » (Bigot et Papen, 2014 : 20).

4.3. L'enquête de Harlem

De 1965 à 1967, William Labov mène une enquête ayant pour but d'étudier le parler des jeunes Noirs de Harlem. Il s'intéressera à l'échec scolaire des élèves noirs et notamment à leurs difficultés dans l'apprentissage de la lecture. Sur les caractéristiques sociales de cette population, W. Labov (1978 :114) précise : « elle

se compose des membres à part entière de la culture vernaculaire des rues, rejetés par le système scolaire ».

L'objectif premier de la recherche de W. Labov était de faire ressortir les différences linguistiques entre la langue employée quotidiennement par des jeunes adolescents des « ghettos urbains » (comme Harlem) et l'anglais standard, langue qui est transmise à l'école. Pour W. Labov, le « vernaculaire noir américain », possède ses propres règles et présente beaucoup de formes « non standard ». Il souligne également qu'il est inutile de vouloir décrire ces différences en termes d'écart par rapport à la norme (Calvet, 1993 : 72).

Pour W. Labov, les difficultés d'apprentissage de l'anglais chez les jeunes Noirs de Harlem sont le résultat de conflits entre deux ensembles à savoir « le vernaculaire » qu'ils emploient au quotidien et l'anglais standard. Il ne considère pas ces deux ensembles comme deux langues différentes mais « un sous-système distinct au sein de la grammaire générale de l'anglais » ou encore comme « un système distinct étroitement relié à l'anglais standard, mais néanmoins séparé des dialectes blancs qui l'entourent par un certain nombre de différence stable et systématique » (Calvet, 1993 : 73).

W. Labov conclut que l'une des causes majeures de l'échec de l'apprentissage de la lecture est bel et bien l'existence de ce qu'il appelle conflit culturel, « conflits qui prennent corps dans les fonctionnements langagiers » (Blanchet et Bulot, 2013 : 46). Pour W. Labov l'environnement et les valeurs scolaires n'ont pas vraiment une influence sur ces garçons fortement enracinés dans la culture de la rue. Ceux qui apprennent sans difficultés sont dans l'ensemble des enfants qui sont à l'écart de cette culture, « soit qu'ils la rejettent, soit qu'ils sont rejetés par elle » (Labov, 1978 : 173). Voulant à tout prix prendre le contrepied des thèses défendues par Basil Bernstein et de quelques sociologues américains qui ont fait de la théorie de « déficit linguistique » un usage raciste, W. Labov a essayé de démontrer que le vernaculaire des jeunes Noirs n'est pas moins structuré ou moins logique que celui des membres des classes supérieures (Calvet, 1993 : 73).

Support élaboré par :

Dr. BESSAI Bachir

Maître de Conférences, Université de Béjaïa